

parce qu'il est compris dans le prix des marchandises.

La seconde branche de la Ferme des droits provinciaux est la taxe appelée des millions, avec le droit additionnel connu sous le nom de nouveaux impôts. Cette taxe commença en 1590, quand les Etats de Castille accorderent à Philippe II un subside de 8 millions de ducats. En 1601 les mêmes Etats accorderent au Roi d'Espagne un subside de quatre millions de ducats pendant le cours de 6 années : on appella ce subside, le droit de 24 millions, & les besoins de la Monarchie ont obligé de laisser subsister cet impôt, depuis le moment de sa création. De ces 24 millions, il y en a quatre & demi qui sont affectés sur le prix du sel, le reste est supporté par les vins, l'huile, le vinaigre & les viandes de boucherie. Les liquides se mesurent à l'arrobre, mesure qui se divise en huit autres nommées azumbres; une de ces mesures appartient au Roi, & le Marchand est obligé de la payer suivant le prix de l'évaluation des 7 autres mesures, y compris même le prix de l'achat; par ce moyen, l'arrobre qui est vendu sur le pied de 8 azumbres, n'en contient réellement que 7, & les subdivisions suivent entr'elles la même proportion. Ce droit est affermé 21429312 #.

Il y a encore plusieurs autres Droits qu'on peut comprendre sous la dénomination générale de Droits Provinciaux, comme la taxe sur les eaux-de-vie, sur le savon, sur la neige (pour faire la glace), sur les cartes & sur plusieurs autres petits articles. Ces droits sont afferlés 2189856 #.

On peut observer que presque tous les Droits qui se payent en Espagne, portent sur les objets qui se consomment par le Peuple, & ceux qui sont compris sous le nom de Droits Provinciaux, portent d'une façon particulière sur les denrées qui sont d'une consommation nécessaire & journalière pour les personnes de tout état & de tout rang. Ces Droits Provinciaux ont excité un cri & un murmure général dans toute l'Espagne. Le Ministère présent s'occupe des moyens d'apporter quelque réforme dans cette perception, & on ne les a continués que jusqu'à ce qu'on ait trouvé de meilleurs moyens à y substituer.

Dom Miguel de Zabala, dans un Mémoire présenté en 1734 au Roi Philippe V,

démontre que, quoique les Droits Provinciaux, d'après les calculs les plus modérés, montent à 76 millions de réaux, monnaie de billon, & quoiqu'on puisse présumer que cette somme est levée sur le Peuple, néanmoins il n'en entre que 7 millions dans les coffres du Roi.

Les Juros sont des Droits perpétuels de propriété, ou autrement ce sont des pensions que le Roi accorde sur ses Domaines par grace temporelle, fondation ou récompense de services rendus. Quelquefois les Juros signifient une déduction de trois pour cent de toutes les Finances du Roi.

La demi-annate, qui est la même chose que les premiers fruits en Angleterre, est un droit de la moitié de la première année du revenu de toute Dignité Ecclésiastique ou Bénéfice, qui se paye à chaque mutation : tous les emplois lucratifs ou honorables dont on doit jouir pendant la vie du Roi, sont sujets à cette taxe.

Outre les revenus ci-dessus mentionnés dont on a donné une récapitulation, excepté des juros & de la demi-annate : l'Espagne tire encore des revenus considérables des Indes ; ces revenus montent par an à environ 21600000 #; par conséquent il reste dans les coffres du Roi, autour de 80958912.

D'Amsterdam, le 23 Mai 1763.

On apprend dans le moment, que quatre Vaisseaux François, savoir, le *Comte d'Artois*, le *Comte d'Argenson*, la *Vertu* & le *Massiac*, sont entrés à Batavia au mois de Juillet dernier, & qu'ils en ont remis à la voile au mois d'Octobre suivant. Le bruit avoit couru que ces Bâtiments avoient pris le Navire Anglois de la Compagnie des Indes le *Fox*, de Coromandel, richement chargé : il est certain que les Anglois étoient inquiets de ce Vaisseau dont ils n'avoient point de nouvelles depuis quelque tems ; mais on a reçu récemment à Londres des lettres de Sainte-Helene qui y ont été apportées par ce Vaisseau.

De Londres le 28 Mai 1763.

Recette pour préserver de la petite Vérole.

Personne ne trouve mauvais que l'on répande les remèdes que l'expérience fait découvrir pour garantir & pour guérir les bestiaux des maladies épidémiques auxquelles ils sont sujets. La Gazette du Commerce de Paris renferme sur cet objet un article très-intéressant. Nous avons trouvé dans

de-là à Yauyagain, où croise le chemin qui est à présent dégagé jusqu'à Pittsburg, l'ancien Fort Duquesne. Avant la guerre, les Habitans venoient jusques-là avec leurs Bateaux chargés de peaux. Ceux qui connoissent le Pays, conviennent qu'on y peut faire une grande route pour cette place, ou même pour quelques milles plus bas; ce qui réduiroit la distance de-là au Fort Cumberland, au moins de 15 milles. Le portage du Magasin de Pimmit aux Petits-Sauts, qui est l'endroit où la marée remonte le plus haut dans la riviere de Potowmack aux Grands-Sauts, ne passe pas 12 milles. Les ouvrages venant des Manufactures de la Grande-Bretagne, peuvent être transportés par la riviere de Potowmack à l'Ohio. Le Fort Cumberland est à 115 milles environ du Fort Duquesne, 30 du Fort Bedford, 60 de Winchester. Il y a un portage avec une bonne route de voiture, & 100 milles de navigation.

De Londres, le 20 Juin 1763.

Les belles productions des Arts Libéraux tiennent maintenant en Europe un rang considérable parmi les effets commercables. Les Nations qui s'attachent à faire fleurir chez elles les Beaux-Arts, sont donc assurées d'en tirer un bénéfice certain. Les François sont en possession depuis long-tems de voir les ouvrages, sortis de leurs ateliers, recherchés par toute l'Europe. Leurs Artistes même sont souvent appelés par des Gouvernemens étrangers pour exécuter des monumens de quelque importance. Les Anglois, dont le but est de ne devoir qu'à eux-mêmes toutes les espèces de richesses qu'ils peuvent desirer, font des efforts pour répandre chez eux le goût des Beaux-Arts. La Société propose des prix, & elle embrasse également dans son plan les deux sexes, les riches & ceux qui ont besoin de travailler utilement. Ainsi les connoissances sur ces objets importans ne seront pas concentrées dans les seuls Artistes, elles se trouveront aussi parmi les personnes opulentes & distinguées par leur rang dans la Nation. Les Artistes seront occupés & encouragés par des hommes en état d'apprécier leur mérite, & par conséquent les Beaux-Arts feront des progrès rapides, & conserveront long-tems leur éclat.

On fait que les demi-savans & les demi-

connoisseurs sont les fléaux les plus destructeurs des Sciences & des Arts.

PRIX proposés par la Société établie à Londres pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce.

La Société propose, 1°. 30 guinées pour un Dessinateur de l'âge de 24 ans, qui aura fait, avant le mois de Février prochain, le meilleur Dessin d'après nature à l'Académie de S. Martin. Ce Dessin doit être fait au crayon pendant les assemblées de l'Académie qui se tiendront l'hiver prochain, selon les réglemens de la Société qui y sont affichés.

2°. 25 guinées pour le meilleur Dessin au crayon, fait par un jeune Dessinateur de l'âge de 21 ans, d'une des Statues, au choix du Candidat, de la Galerie du Duc de Richmond. Ce Dessin doit être fait avant le mois de Décembre de la présente année, & doit être laissé au Garde de cette Galerie, jusqu'à ce qu'il soit délivré à la Société.

3°. 20 guinées pour le meilleur Dessin d'une ou de plusieurs Figures humaines d'après le modèle, d'après la bosse en fonte ou la demi-bosse, dont les principales Figures auront 12 pouces au moins, présenté à la Société, avant la fin de Novembre de cette année, par un jeune homme de l'âge de 20 ans.

4°. 15 guinées pour un Dessin au crayon, au Pinceau ou à la plume, d'une figure d'après le Dessin ou la Gravure, fait par un jeune homme de 16 ans, sur une plus grande proportion que l'original; & pareille somme pour un Groupe fait de même, aux mêmes conditions, & dans le même tems que ceux ci-dessus énoncés.

5°. 20 guinées pour un Dessin de figure humaine ou de tête au crayon, à la plume, au pinceau ou à l'encre de la Chine, par un jeune homme de 14 ans.

6°. 10 guinées pour le meilleur Dessin ou composition, d'après nature, d'animaux ou oiseaux, gibier tué ou vivant, par un jeune homme de 20 ans, présenté au commencement de Janvier 1764: ce Dessin peut être fait au crayon ou enluminé; & pareille somme pour le même Dessin fait par une jeune fille de l'âge de 20 ans.

7°. La même somme pour le meilleur Dessin représentant des fleurs, des fruits, des plantes, orné ou non orné d'animaux, de reptiles & d'insectes, fait au crayon ou

crative, si on en excepte le bled, n'excitent pas autant l'attention des Etrangers.

Les Génois qui en ont enlevé en 1761 jusqu'à 60 chargemens, ont eu le talent de s'en approprier presque exclusivement, non-seulement le transport, mais encore le commerce effectif. Je n'entrerai point dans un détail exact des moyens dont ils se sont servis pour y parvenir; il me suffira de vous faire connoître la manière dont ils se conduisent entr'eux, pour se maintenir dans cet avantage.

Chaque Bâtiment Génois forme une Société particulière, composée du Patron qui en est l'Administrateur, & de tous les Particuliers de l'équipage qui concourent, chacun suivant leurs facultés, à la formation d'un fonds plus ou moins considérable, suivant le plus ou le moins de grosseur du Navire. Ces Sociétés particulières des Bâtimens sont subordonnées à une Société générale qui les embrasse toutes, & dont les Armateurs propriétaires, résidant à Anguille, Côte d'Italie, ont la direction: de cette union si bien cimentée, il résulte pour les Génois plusieurs avantages que les autres Nations peuvent à peine balancer; mais, par une suite nécessaire, il en résulte un préjudice réel pour ceux contre qui elle est dirigée.

1°. Les Génois ne se trouvent point en concurrence aux achats; ils ne se croisent jamais, ou du moins très-rarement, parce qu'ils ont tous le même intérêt à la chose; 2°. les équipages ayant part au profit, & étant d'ailleurs nombreux & bien composés, ils affrontent hardiment les plages & les côtes dangereuses, pour y enlever des chargemens qu'ils trouveroient à un prix plus haut ailleurs; s'ils ne réussissent pas dans une seule course, ils y reviennent, & s'en tirent heureusement; 3°. leurs dépenses sont toujours modiques, parce qu'il est de l'intérêt de chaque particulier d'être sobre: ajoutez à tout cela, que les Bâtimens Génois ne sont point sujets en Sicile à la quarantaine que les pavillons en paix avec les Barbaresques subissent dans les ports de cette Isle. Ces avantages réunis leur assurent une supériorité exclusive que nulle autre Nation ne peut, pour ainsi dire, altérer.

Il est aisé maintenant de sentir combien cette union des Génois est onéreuse pour nos Fabriques: l'esprit qui les conduit dans le commencement de leurs entreprises, ne

les abandonne pas pour les terminer. Avant que d'aborder en Provence, ils relâchent chez eux; ils s'informent du nombre des Bâtimens de leur Nation qui en sont partis pour ici, & ils s'arrêtent dans leurs Ports des mois entiers, quand il le faut, pour ne pas affluer dans le nôtre en trop grand nombre: par-là, ils soutiennent le prix de leurs marchandises, & lorsqu'il ne leur est point avantageux, ils savent bien mettre en pile pour attendre une meilleure conjoncture, & ils ne manquent pas de faire passer des avis chez eux pour y retenir les Bâtimens qui sont prêts. Par ce moyen, il ne leur est pas difficile de se rendre presque toujours maîtres du prix de leurs marchandises: premier préjudice qui tombe essentiellement sur une fabrication très-considérable, & qui mérite d'être protégée.

Il en est un second non-moins nécessaire à prévenir; c'est l'exportation que les Génois font hors du Royaume des espèces numéraires qu'ils reçoivent pour la valeur des huiles qu'ils nous apportent, parce que très-souvent nous n'avons pas d'espèces étrangères ou des Lettres de change à leur remettre. On a vu même nos Agens de change, dans des tems difficiles, dans des embarras cruels pour payer les indications des Fabriquans sur eux, dont les Génois étoient porteurs.

Cet inconvénient nous épuîsera à la longue, parce que les Génois n'achètent rien, ou presque rien de nous, en comparaison de la quantité d'huile qu'ils nous vendent, qui monte à près de 3 millions.

Il est donc très-essentiel, & pour l'Etat & pour cette Ville, de nous occuper des moyens d'entrer en concurrence avec les Génois, & d'établir l'égalité tout au moins entr'eux & nous: je n'en proposerai point actuellement; je me contente d'exposer les faits historiquement. C'est aux Chambres du commerce à indiquer au Ministère les moyens qui leur paroîtront les plus efficaces pour atteindre le but que l'on doit se proposer. C'est aux personnes en place qui voyent la généralité des ressorts politiques, à se déterminer en faveur de telle ou telle opération.

Je vois depuis quelque tems un si grand nombre d'écrits où des particuliers s'ingèrent de donner des plans qui paroissent plutôt l'effet d'un zèle, toujours louable sans

M. Blake pour diminuer le prix du poisson.

La Société établie pour l'encouragement des Arts, &c., a accordé à M. Etienne Bedford de Birmingham une récompense pour l'invention du beau vernis gras, dont il se sert maintenant dans sa Manufacture de boîtes de carton.

Observations sur la manière de faire le Nitre.

On a vu dans plusieurs ordinaires de cette Gazette que les Anglois s'occupent très-sérieusement des moyens de faire du salpêtre en Angleterre. On sait que cette composition est principalement faite avec du Nitre. Tout ce qui peut conduire à augmenter cette matière est donc précieux pour notre Nation, qui possède une grande quantité de Manufactures de salpêtre. Tel est le motif qui nous détermine à donner le morceau suivant que nous distribuerons dans plusieurs ordinaires, parce qu'il est trop long pour être inséré dans un seul.

» J'ai vu dernièrement, dans les papiers
» publics, l'annonce d'un projet pour éta-
» blir en Angleterre une Manufacture de
» Nitre. Desirant contribuer de tout mon
» pouvoir au succès d'une entreprise aussi u-
» tile, je vais mettre sous les yeux du Public
» le détail de quelques procédés que j'ai te-
» nus il y a quelques années pour me procu-
» rer du Nitre. Je ne prétends pas par-là, fai-
» re voir seulement quelles sont les parties
» constitutives du Nitre, & indiquer une
» méthode pour faire ce sel, mais je pré-
» tends encore par le récit du peu de suc-
» cès qu'ont eu mes diverses expérien-
» ces sur les matériaux les plus recom-
» mandés pour faire le Nitre, & détrom-
» per ceux qui croient qu'on en peut ti-
» rer de ces substances. J'espère empêcher
» qu'on ne soit à l'avenir la dupe des impos-
» teurs ou des ignorans qui ont prétendu
» avoir découvert cet Art : ce qu'on n'a
» déjà vu arriver que trop souvent.

» J'ai lu ce que Hoffmann, Stahl &
» Boerhaave, & d'autres Auteurs ont écrit
» sur la composition du Nitre. Je me suis
» procuré des Mémoires sur la manière
» dont on le fait à Paris, & à Calcutta.
» Je me suis appliqué à cet objet avec
» toute l'assiduité & l'attention qu'on peut
» attendre d'une personne qui s'y plait.

» Les Ecrivains dont je viens de parler
» diffèrent si peu dans leurs récits sur la
» fabrication du Nitre & sur les maté-
» riaux dont on peut l'obtenir, que pour
» plus de brièveté, je me bornerai à rap-

» porter ce qui a été dit par Hoffmann ;
» d'autant qu'il en a traité plus particu-
» lièrement, & d'une façon plus étendue
» que les autres.

» Il dit d'abord que le Nitre est com-
» posé de deux Elémens ou principes,
» l'un est l'acide simple, universel, pri-
» mitif qui réside dans l'air, *quod ventus*
» *in ventre suo portat* ; l'autre, est une terre
» grasse, sulphureuse, & alkaline : cette
» terre, ajoute-t-il, est comme une ma-
» trice qui, attirant à elle l'acide de l'air,
» & s'en chargeant, engendre le Nitre. Il
» observe ensuite, que les substances qui
» fournissent le plus abondamment du
» Nitre sont les décombres des maisons
» démolies, toutes sortes de terre grasse
» & argilleuse, la chaux, les cendres,
» les écumes des Savoniers, & que ces
» matériaux produisent plus ou moins de
» Nitre, suivant la proportion dans la-
» quelle ils sont combinés avec les ex-
» crémens & les urines des animaux, &
» avec les végétaux pourris.

» Je me suis procuré de toutes ces sub-
» stances, & pour plus grande certitude
» j'en ai fait venir de différens endroits ;
» mais après de fréquens essais, les avoir
» mis tremper & bouillir dans l'eau, elles
» ne m'ont jamais rien donné qui res-
» semblât à du Nitre. Je pris alors des
» terrines plates vernisées par en dedans,
» j'y exposai à l'air de ces mêmes sub-
» stances après les avoir fait sécher, je
» n'eus pas plus de succès.

» Je mis de même une partie de ce
» sel alkali végétal, appelé, *cendres gra-*
» *velées*, & une partie mêlée avec de ces
» substances terreuses, dont j'ai parlé
» plus haut, sans avoir un meilleur suc-
» cès. Ce qui me fait penser, malgré l'au-
» torité de Hoffmann, & des autres Au-
» teurs qui croient, comme lui, qu'il
» réside un acide nitreux dans l'air, qu'on
» ne l'y a jamais trouvé ; & je me con-
» firme dans mon opinion, parce qu'a-
» près plusieurs tentatives, je n'ai jamais
» pu me procurer le moindre vestige de
» Nitre, de la grêle, de la neige, de l'eau
» de pluie & de la rosée.

» Ces expériences s'étant trouvées en-
» tièrement infructueuses, je me déter-
» minai à revenir d'où je m'étois proposé
» de partir, si ce que j'avois lu dans les
» Auteurs ne m'avoit fait espérer de trou-
» ver une méthode plus courte & plus ex-

qu'on se trouve souvent dans le cas ; cela procuroit d'ailleurs un double avantage au Commerce , qui prenoit ordinairement cette voie pour les fonds qu'il faisoit revenir hors de registre & clandestinement ; mais la Cour d'Espagne a bien prévu cette idée , & elle est trop intéressée à empêcher une contrebande qui prive ses Finances des droits qui lui doivent rentrer , pour tolérer ou permettre toute opération contraire aux intérêts de S. M. C. dans cette partie , en sorte que cette espèce d'assurance par voie de gageure est également prohibée , & qu'il n'y a plus absolument que les Officiers civils & militaires qui iront s'établir aux Indes , qui en auront la faculté qu'il étoit indispensable de leur conserver , parce qu'étant obligés , suivant les emplois plus ou moins importants , de faire des dépenses considérables pour les obtenir & pour acheter leurs équipages , personne ne leur en auroit fait les avances , si on n'avoit pas eu la ressource de les faire assurer par voie de gageur sur les vaisseaux qui les transportent. Si le bâtiment arrive , le créancier a l'espoir d'être payé à la prise de possession de la charge que l'Employé va remplir ; s'il se perd , il reçoit de son assureur le montant des sommes qu'il lui a assurées.

J'ai l'honneur d'être , &c.

DE COPENHAGUE , le 11 Juillet 1763.

Le sieur de Verraion , Intendant du Commerce des Mers du Levant & de la Méditerranée , & le sieur Martin Munch bourgeois de cette Ville & Marchand en gros , ont fait distribuer par ordre du Roi un projet contenant 14 Articles , au sujet de la Compagnie établie pour le Commerce de ces mers.

Les deux premiers Articles exposent les moyens de fixer le capital de cette Compagnie à 300 mille écus d'empire , divisés en 1000 actions , chacune de 300 écus ; le montant de chacune de ces actions devant être fourni dans l'espace de trois ans ; les deux premières années seront de 120 , & la troisième de 60 écus d'empire. Par le 3^e. Article , Sa Majesté garantit aux intéressés , dans les actions de trois années , un dividende de 5 pour %. Les Articles suivant traitent particulièrement de la direction de cette Compagnie , qui sera en cette Ville. Il y aura à la tête de cette Compagnie , un Ministre du Roi qui aura

la qualité de Président ; & elle sera administrée par quatre Marchands qui auront le titre de Directeurs honoraires , avec des apointemens convenables. Dans le 10^e. Article , l'octroi de cette Compagnie est fixé pour six ans : mais Sa Majesté peut le prolonger pour six autres années , si cela lui plaît ; néanmoins dans ce dernier cas , le capital doit être augmenté par de nouvelles actions ; mais on ne demande aucun autre paiement. Le 11^e. Article porte que l'on ne pourra exécuter aucune saisie sur les actions & leurs dividendes. Dans les trois derniers Articles , on spécifie les effets & marchandises qu'il sera permis d'importer ; on y fixe aussi les péages qui seront perçus sur ces marchandises. L'enregistrement des actions se fait dans cette Ville chez Martin Munch , Marchand en gros , à qui le Ministère a accordé ce privilège.

Cette Compagnie sera favorisée de tous les avantages possibles , & on emploiera pour son heureux succès les personnes les plus expérimentées à qui on en confiera l'administration.

DE MARSEILLE , le 13 Juillet 1793.

Importation.

Du Port au Prince , 264 barriques de sucre , 31 sacs de café , 12 balles de coton , 199 cuirs tannés , 3 boucauds d'Indigo ; de Tunis , 160 tonneaux d'huile . 3 barrils de suif , 3 balles de cire ; de Hollande 3886 barres de fer , 212 douzaines de planches , 43 barrils de bray ; d'Espagne , 293 balles de barille , 16 d^o. de bourdes , 106 d^o. de laine surge ; d'Alexandrette & Chipres , 112 balles de toile ajamis crue , 7 d^o blanche , 60 d^o de chafarquanis , 2 d^o de Kilis crue , 3 d^o. blanche , 3 d^o bleue , 189 d^o. d'antab , 15 d^o. d'antioche bleue , 23 d^o. crue , 4 d^o. blanche , 3 caisses bours du Levant , 44 balles de laine de chevron , 87 d^o. de coton en laine , 56 d^o. filé bele-dins , une d^o. de mouchoirs , 2 d^o de cire jaune , 3 d^o. de fourures de soie , 5 d^o. de soie chipriote , 27 d^o de soie blanche , 30 sacs de noix de galles.

DE BEAUVAIS , le 6 Août 1763.

L'Agriculture doit sans contredit être un des premiers objets de l'attention & de la protection de tout Gouvernement éclairé sur les sources de la véritable puissance. Les Sociétés d'Agriculture établies en France

soustrairont, enfonceront, ou briseront les pièces, futailles & vaisseaux renfermant le cidre saisi, payeront à raison de cette violence une amende de 50 £ sterlings. Les informations seront envoyées dans l'espace de deux mois après le délit, & on en donnera une copie à celui contre qui ces informations auront été faites. On lui en donnera une copie dans la semaine. Les personnes qui auront à se plaindre, qui seront vexées, pourront en appeler à la Cour de Justice, en avertissant six jours auparavant leur Partie adverse.

D'EDIMBOURG, le 21 Juillet 1763.

Dans un potager du voisinage de cette ville, après qu'on a eu coupé les choux pour la première fois, les racines ont fourni de quoi faire une seconde récolte, chaque tige portant 6 ou 7 branches. Le maître du Jardin a laissé ces tiges jusqu'à ce qu'il pût voir ce qui en sortiroit. Il a été agréablement surpris de voir que ces nouvelles pousses se formoient, & que les cœurs étoient fermes : de sorte qu'il a maintenant l'espérance de faire une récolte considérablement plus abondante que la première. Dans le même jardin, les choux-fleurs n'ont pas été moins prolifiques, & il y a apparence qu'ils donneront une seconde récolte qui sera abondante.

DE MARSEILLE. Exportation du 6 au 23 Juillet 1763.

Pour Alexandrie, 87 ballots de londrins seconds, 31 d°. de londres larges, 201 ballons & une caisse de papier, 70 barils d'arquifou, pesant 49,162 lb; 11 balles de poivre pesant 7676 lb, 6 caisses de liqueurs, 3 tonneaux de mercerie, un de clincaillerie, 8 barriques de café, pesant 4040 lb, 5 caisses de corail ouvré, 2 d°. de fayance, une de canelle, pesant 215 lb, 6 sacs de grenaille, pesant 414 lb, 17 barriques de gingembre, pesant 12,519 lb, un baril de girofle.

Pour Smirne, 247 ballots de londrins seconds, 36 d°. de londres larges, 49 barils d'étain, 15 d°. de cochenille, pesant 3902 lb 35 d°. d'indigo, pesant 12, 233 lb, 2 d°. de grabeau d'indigo, 17 caisses de bonnets, 38 barriques & 56 sacs de café, 87 pièces de toile d'emballage, 3 caisses de provisions, 2 d°. d'étoffes, 6 barriques d'amandes, pesant 5224 lb, 5 d°. de sucre en pain, 2 caisses de clincaillerie, 10 barriques de rouge-

brun, un barril d'huile, 21 caisses de liqueurs, une d°. de meubles, 2 d°. de cartes à jouer, 20 balles de poivre, 2 d°. d°. de canevas, un ballot de hardes.

Pour Salonique, 62 ballots de londrins seconds, 9 barriques d'indigo, pesant 2934 lb, 8 d°. de grabeau, pesant 1495 lb, une caisse de manne, pesant 131 lb, 3 barils de cochenille, pesant 864 lb, 70 sacs de grenaille, une barrique de poivre, pesant 759 lb, une d°. de girofle, pesant 237 lb, 8 caisses de liqueurs, 10 barils d'étain en verge, 4 barriques de sucre en pain, pesant 1715 lb, 8 caisses de papier, 2 d°. de bonnets, 29 barriques de café, pesant 10,643 lb.

Importation, du 13 au 26 Juillet.

De Cadix, 16 pièces de bois d'ébène, 1579 d°. de bois de campeche, 12 barils de rocou, 800 cuirs en poil. De Dunkerque, 16 barriques de couperose, 23 barils d'étain en verge, 8 sacs de gomme de Sénégal, 2 barils d'encens, 45 caisses de verres. De Constantinople, 155 balles de laine pelade, 4 d°. de laine surge, 37 d°. de laine de chevron, 69 d°. de fil de chevre, 20 d°. de coton en laine, 11 d°. de bourre de soie, 3 d°. de crin, 33 sacs de cire jaune. D'Espagne, 16 balles de laine surge, 11 d°. de graine de vesse. De Barut, 659 couffes de riz, 4 d°. de café. De Saffy, 9083 cuirs en poil, 116 furons de gomme, 265 balles de laine surge, 95 furons de cire. D'Alger, 351 balles de laine surge, 13 barriques de cire jaune. De Smirne, 1148 balles de coton en laine, 160 d°. filé rouge, 69 d°. de fil de chevre, 80 d°. de laine de chevron, 79 d°. de laine fine, 20 d°. de laine pelade, 5 sacs de cire jaune, 12 balles de soie broussée, une de soie ardafine, 10 caisses de gomme adragant, 684 bustes de raisins secs, une caisse d'opium, une balle de racines d'alizary. De Seide & Chipres, 522 balles de coton en laine, 149 d°. filé fin de Basa, 64 d°. filé fin Jerusalem, 6 d°. filé escars Jerusalem, 20 balles de soie tripoline, 8 d°. barutine, une d°. Seidauvy, 7 d°. chipriote, 201 sacs de cendres.

Prix proposés par la Société établie à Londres pour l'encouragement des Arts des Manufactures & du Commerce.

1° La Société donnera une récompense de 70 £ sterlings à ceux qui auront

un prix de dix rixdalles à ceux qui avant la fin du mois de Septembre prochain, présenteront une rame de bon papier, fait avec l'écorce intérieure du mûrier, ou du saule, avec les tiges de l'ortie, les branches ou mains du houblon, ou enfin avec quelques substances que ce soit, pourvu qu'on ne s'en soit point encore servi pour en faire du papier.

DE HAMBOURG le 22 Juillet 1763.

Les Vaisseaux que nous avons envoyés cette année à la pêche de la baleine sur la côte de Groenland, ont fait des pêches aussi heureuses que ceux des autres Nations. Trois de nos Navires ont pris entre eux 27 baleines, savoir un 12, l'autre 9, & le troisième 6.

DE PENZANCE le 29 Juillet 1763.

On prit ici le 27 & le 28 au moins 3 mille muids de (*) Palamides.

DE GLOCESTER le 1 Août 1763.

La semaine dernière, un particulier envoya sa voiture à son cellier de Gloucester, avec ordre de lui apporter à la campagne trois paniers de cidre vieux, mais il fut averti par les Officiers de l'Excise qu'il courroit risque d'être saisi s'il remuoit son cidre : de sorte qu'aucun particulier qui aura deux maisons, ne pourra faire venir de l'une dans l'autre le cidre qui lui est nécessaire pour sa consommation, parce qu'il ne peut pas faire la provision de cidre dans ces deux maisons, avant de savoir réellement ce qu'il en peut consommer pour lui & sa famille dans chacune de ses maisons.

DE LONDRES, le 9 Août 1763.

Annonces & Avis divers.

On apprend que le Chevalier George Colebrook a employé plus de 100,000 £ sterling à acquérir des biens dans nos nouvelles conquêtes des Indes occidentales.

On dit ici que la Compagnie des Indes de Suède a mis en délibération d'examiner la possibilité de porter son commerce dans le Japon, & on imagine que cette entreprise pourroit être suivie, sans beaucoup de risque ; ce qui seroit très-utile pour la Suède.

(*) *Palamide* : poisson très-bon & assez commun dans la Méditerranée. Si l'espèce devenoit plus abondante, on en pourroit saler & en faire des provisions pour les voyages de long cours.

La saison du houblon est si avancée dans la province de Kent, que les Officiers qu'on a coutume d'y envoyer tous les ans pour pérer & visiter les houblons, ont ordre de se trouver à Cantorbery le 25 de ce mois pour les enregistrer & pour faire payer les droits qu'on perçoit sur cette plante.

On a appris ici qu'un Allemand a inventé une manière de tirer de la graine de plantain une substance, par le moyen de laquelle il fait une couleur écarlate & cramoisie comme avec la cochenille.

Poudre Angloise qui se prend comme le tabac.

Cette poudre est composée de bétouine, de pas-d'âne, d'euphrase, de lavande, de thym, de bourgeons de romarin & des plus belles plantes à côtes ou nerveuses qui soient connues des Botanistes. Le Docteur Spon, célèbre Médecin de Genève, a été le premier qui ait recommandé de fumer de cette poudre, & qui ait eu la satisfaction de voir ses malades en ressentir de bon effets. Trente ans après, le Docteur Beaufort a eu les mêmes succès de cette poudre dans Londres. Les gens de qualité qui en font usage, ont coutume de la mêler avec du tabac ordinaire pour en temperer l'activité & la force, & pour lui donner un parfum agréable. Cette poudre est bonne pour fortifier les nerfs & l'estomac & pour conserver la vue. On remarque que ceux qui en ont fait usage, ne se sont jamais trouvés incommodés de maux de tête, de paralysie, de rhumes, de fluxions, & d'aucunes humeurs, & qu'ils ont conservé la vue jusqu'à un âge très-avancé.

Prix du foin & de la paille dans les marchés de Londres.

Le foin s'est vendu à St James 2 £ 6 s. à 3 £ 12 s. sterling le load ; la paille 1 £ 10 s. à 2 £ 18 s. sterling ; & à White-chapel, le foin s'est vendu 2 £ 5 s. à 3 £ 10 s. la paille 1 £ 14 s. à 2 £ le load.

Prix proposés par la Société formée à Londres pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce.

1°. Toute personne, qui avant le dernier Décembre 1764, importera dans le port de Londres une quantité, comme de 100 £ au moins de cette morue sèche appelée Stokfiche qui soit de bonne qualité, & bien conditionnée, qui ait été prise par des sujets de la grande Bretagne dans quel-

la bonne qualité; & en habiles gens, ils en diminuèrent encore le prix, renonçant pour un tems à tout profit, dans la vue de s'attirer solidement la préférence qu'ils ambitionnoient. Ils y réussirent assez facilement. Nos draperies ne purent soutenir la concurrence, les Siciliens s'en dégoutèrent, & se livrèrent sans partage à celles des Anglois.

Ceux-ci devenus par la fuite du tems maîtres de ce Commerce, ont diminué par gradation la substance de leurs draps sans en affaiblir la beauté apparente, qu'ils ont au contraire augmentée. Par ce moyen, en tenant toujours leurs draps au même prix, ils ont trouvé en bénéfice tout ce qu'ils ont pu diminuer en qualité. C'est ainsi qu'ils se sont abondamment dédommagés de l'espece de sacrifice qu'ils avoient fait d'abord en se déterminant à ne point gagner. Quoique les Siciliens conviennent aujourd'hui que nos draps ont repris la supériorité en qualité sur ceux des Anglois, & que ces derniers durent beaucoup moins, ils s'en consolent par la convenance qu'ils trouvent dans leur bon marché.

Les Anglois ne sont pas les seuls, Monsieur, qui nous ont supplanté dans cet article de Commerce; les Hollandois fournissent aux Siciliens quelques especes de draperies, des camelots, des ratines, des bouracans, des pannes de laine, des velours de laine cizelés; & quoique ces draperies soient moins recherchées que celles des Anglois, elles le sont cependant encore plus que les nôtres. Les Espagnols leur fournissent aussi des draps assortis de Sigovie, de Catalogne & de Cordoue. Ces draps servent pour les gens du commun & de la campagne. Les couleurs brunes & noires sont préférées, comme les draps d'Arpino dans le Royaume de Naples sont préférés pour les troupes, les gens de livrées & les payfans.

Tous ces objets réunis, Monsieur, forment, comme vous le voyez, une branche considérable de Commerce qui mérite certainement notre attention. Tout doit nous y engager, si nous voulons parvenir à nous remettre dans notre ancienne position vis-à-vis des Siciliens, c'est-à-dire à nous rendre les maîtres de l'importation dans cette Isle. Je le répète, étudions le goût des Siciliens, donnons-leur, & à bon compte, de belle & bonne marchandise.

DEUXIÈME BRANCHE.

Droguerie.

Nous avons, Monsieur, de l'avantage sur l'Etranger dans quelques articles de cette seconde branche. C'est par notre canal que la Sicile est fournie de sucie de toute qualité, de café du Levant & de l'Amérique, de Cacao, de Vanille, de poivre, d'indigo, de cochenille, de bois à teindre, de gérofle, de canelle, de noix muscades, de canfre, de miel, d'amandes, de goudrons & de bray. La seule concurrence que nous éprouvions à cet égard de la part des Anglois & des Hollandois consiste dans quelques balles de poivre & dans quelques pieces de bois à teindre qu'ils y portent, ou qu'ils y font passer par la voie de Livourne & de Naples.

Mais il n'en est pas de même, Monsieur, des poissons salés & secs, des fromages, des cires, du safran, du safranon, de la casse, de la rhubarbe, de l'alun, du vitriol, de l'encens, de la garance, du thé, des gommes, &c. Quoique nous importions en Sicile de tous ces articles, il s'en faut de beaucoup que nous soyons au pair avec les autres Nations, & sur tout avec les Anglois qui fournissent presque seuls les poissons salés. Le talent qu'ils ont de les rendre plus susceptibles de prendre dans l'eau plus de poids & de volume, leur assure une préférence décidée de la part des détailliers Siciliens, qui trouvent dans la revente des poissons Anglois le moyen de faire un profit qu'ils ne peuvent rencontrer dans les salaisons des autres peuples. La pratique des Anglois dans la maniere de saler leur poisson, devrait bien être pour nous un objet d'étude. Nous ferions passer nos découvertes dans les ports de France, nos pêcheurs Normans & Brétons parviendroient à imiter la pratique des Anglois, & par ce moyen nous acqueririons un double avantage, l'augmentation de notre pêche & de la consommation.

TROISIÈME BRANCHE.

Mercerie.

Il n'est plus question aujourd'hui, Monsieur, pour nous des étoffes de soie riches & unies, & des dorures sur soie qui formoient il y a peu d'années une branche importante de notre importation en Sicile. L'introduction, dans cette Isle, en a été prohibée. Il est donc inutile que je m'y arrête.

Elle a apporté 1,668, 109 doublons, 690 lingots d'or, 65,896 onces de vaisselle d'argent, 2,076, 264 lb de cochenille, 683, 500 lb d'indigo, 67,320 lb d'indigo silvestre, 25,000 de cacao, 30,210 lb de bois de campêche, 12,780 lb de (*) jalap, 8068 lb de cuirs.

DE BERLIN, le 20 Août, 1763.

Le Roi a promis une gratification de 200 écus, à ceux qui d'ici à la fin de l'année, auront le mieux filé dans la Manufacture royale de la laine d'Espagne. Cette somme sera partagée entre sept personnes qui auront le plus approché de la perfection. On ordonnera à celle qui aura le plus approché du point désiré, 50 écus, à la seconde & à la troisième 35 écus, & 20 aux quatre autres.

DE MARSEILLE, le 22 Août 1763.

Le Patron Honoré Reynier de la Ciotat, commandant la Pinque *La Victoire*, parti des Isles de St Pierre le 14 du courant, est entré ici le 19. Son bâtiment est chargé de bois à bruler pour son compte. Il rapporte que le 7, allant auxdites Isles, il a rencontré la frégate du Roi, *la Gratiouse* avec deux Chebecs qui louvoioient. Il ajoute qu'il a appris aux Isles St Pierre, que deux Chebecs du Roi avoient fait échouer un chebec sur la côte de Bizerti.

Le Capitaine Antoine Patot de Martique, commandant le Navire *le Mentor*, parti du Cap François, le 9 Juin, est arrivé ici le 21, il apporte du sucre, du café & de l'indigo pour divers particuliers. Il a laissé au Cap, les Capitaines Icard, Gayet, Fabre, Michel, Chevalier & Boyer. Il a déposé que le 11 de Juin, passant par la grande Cayque, il y a vu un gros Vaisseau échoué, à côté duquel étoient deux bateaux & une geollette, que le 3 du courant étant à 12 lieues de distance E, O, du détroit, il a vu un chebec Algerien qui a son apparition a fait route vers le détroit où il est entré lui-même le 4, auquel jour il a vu un chebec mouillé à la hauteur de ranger.

Le Capitaine Jacinthe Daniel, commandant le Vaisseau *St Charles*, parti du Cap François le 8 Juin, est arrivé aussi le 21, son bâtiment est chargé de sucre, de café & d'indigo. Il rapporte que le 10 Juillet, étant à 200 lieues, à l'Ouest des Isles Açores,

(*) *Jalap*, racine grise, résineuse qu'on apporte sèche des Indes occidentales. Elle a la vertu purgative.

il a vu un convoi composé de 55 Bâtimens Marchands Anglois, escortés par 18 vaisseaux de guerre, faisant route à l'Est-Sud-Est; que le 31 du même mois étant à 10 lieues Nord-Sud du Cap St Vincent, il a été chassé pendant 4 heures par un chebec qui a changé de route après avoir reconnu que la marche du déposant étoit supérieure à la sienne, il ajoute que le 9 du courant étant à l'Est du Cap de Gatte, il a vu un chebec faisant route à l'Ouest-Nord-Ouest.

DE LONDRES, le 25 Août 1763.

Annonces & Avis divers.

Il y a environ deux mois, que dans un champ, sur le chemin de Grey à Lambeth, on a coupé de l'orge qui n'étoit pas tout à fait mur. On est fort surpris aujourd'hui de voir qu'on peut faire dans le même champ une seconde récolte de ce même grain. Le chaume a repoussé de nouvelles tiges qui présentent de nouveaux épis aussi abondans que les premiers.

On espère ici que le Commerce contribuera beaucoup à étendre les possessions des Anglois dans l'Amérique septentrionale. On apprend qu'une maison de cette Ville en particulier, se prépare à faire des envois, par la première occasion, de marchandises, pour la valeur de 20,000 # sterlings, à la Floride & à St Augustin.

Il y a actuellement ici un si grand profit à faire sur les espèces d'or & d'argent monnoyées qui sont au poids, que c'est une violente tentation pour épuiser le Royaume de ses espèces, ce qui pourroit occasionner une grande confusion. Les Juifs & les Hollandois, & on peut même supposer quelques Anglois, ne se feront aucun scrupule de se procurer un bénéfice considérable.

Le prix de l'or aujourd'hui est de 5 # 2 s. sterlings par once; il en coûte pour le monnoyer 3 # 18 s. la perte pour le public est donc de 4 s. sterlings. Le prix actuel de l'argent est de 5 s 8 d. sterlings par once, il en coûte pour le monnoyer 5 s. 2 d. $\frac{1}{2}$, la perte pour le public est donc de 5 $\frac{1}{2}$.

On observera qu'il y a un bénéfice de 6 pour cent sur les guinées qui sont au poids.

On a lu dans un ordinaire de la Gazette de France, les violences exercées à Dublin par les ouvriers en soie contre le sieur Cottingham. Ce Négociant a publié depuis un Mémoire, dans lequel il expose toute son

tence. Au moyen de cette procédure ; la moitié de la cargaison appartient aux soûdisans saisisseurs , un quart aux Gardes employés , ou quelquefois à quelqu'un avec qui on a d'avance pris des arrangemens pour la part qui doit lui revenir , le quatrième quart appartient au Roi. Encore on préleve , par une nouvelle fraude sur ce quart , les frais de saisie , de condamnation , de vente , &c. Il paroît de-là que sur chaque demi ancre (ou chaque mesure de deux gallons & demi) d'eau-de-vie , saisi par cette voie , & qui produit 28 schellings , l'honnête jaugeur fait un profit de 14 schellings , & que par ses petites fripponneries sur les deux autres parts, il trouve de quoi payer la valeur & le fret des marchandises qu'il fait venir au mépris de ses sermens & de ce qu'il doit à son Roi & à sa Patrie.

CHANGE DE LONDRES

avec différentes Places de l'Europe ,
du 16 Sept. 1763.

Amsterdam , 2 usances $\frac{1}{2}$	35 à 34
D ^o . à vue	34 3
Rotterdam , 2 usances $\frac{1}{2}$	35 à 34
Hambourg	34 7
Paris , ...	31 $\frac{1}{2}$
D ^o . 2 usances	31 $\frac{1}{8}$
Bordeaux , 2 usances	30 $\frac{7}{8}$
Cadix	37 $\frac{3}{4}$
Madrid	38
Bilbao	37 $\frac{7}{8}$
Livourne	51
Gênes	50 $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$
Venise	53
Lisbonne	5 à 6
Porto	5 à 5 $\frac{1}{4}$
Dublin	8 $\frac{1}{4}$
Agio de la Banque d'Holl.	2 $\frac{3}{4}$
Prix des Matieres d'or & d'argent , & de la Cochenille , à Londres , le même jour.	
Or en espèces	4 ^h 0 l 6
D ^o . en barres	4 0 6
Pièces de huit , appelées	
Grandes Pillares	5 5 $\frac{1}{8}$
D ^o . petites	5 5 $\frac{1}{8}$
Grandes Mexicaines	5 5 $\frac{1}{8}$
D ^o . petites	5 5 $\frac{1}{8}$
Argent en barres	5 6 d
Cochenille	16 sch. 6 d la lb

DE PARIS , le 24 Septembre 1763.

Un de nos Abonnés nous mande qu'il espère que nous ferons part au Public de

la description de la Machine de M. Gainborough , annoncée Prov. N^os. 21 & 43, dès que nous serons en état de le faire. Il dit que son exécution seroit d'une grande utilité dans beaucoup de Villes , & que l'on attend dans la sienne avec impatience les éclaircissemens nécessaires pour la faire exécuter. Il ne nous est encore rien parvenu de satisfaisant sur cet objet. Il seroit peut-être possible de ne pas attendre des instructions de Londres. Nous avons plusieurs excellens Mécaniciens qui ont vraisemblablement compris cette Machine sur la simple annonce que nous en avons faite. Nous croyons même avoir entendu dire à M. Lorient , bien connu par sa sagacité & par ses découvertes dans ce genre , qu'il ne lui seroit pas difficile d'en exécuter une pareille. Il est certain que cet habile Artiste a un talent décidé pour ces sortes d'Ouvrages. Il demeure au vieux Louvre , où le Roi lui a donné un logement.

Nous avons donné , Prov. N^o. 17 une idée de la Société de Londres pour l'encouragement des Arts , des Manufactures & du Commerce. Nous conjecturâmes dès lors que la France ne tarderoit pas à en posséder une pareille. Les Titulaires du privilège de cette Gazette s'engagerent à une contribution particulière envers toutes les Sociétés de cette espèce , qui pourroient s'élever en France. Nous avons inséré , Prov. N^o. 23 , une Lettre dans laquelle l'Auteur fait sentir les avantages qui résulteroient d'un pareil établissement & pour l'Etat & pour les particuliers. Le Négociant de Marseille nous dit dans sa première Lettre , Prov. N^o. 24. » Mais , dira-t-on , où » prendre l'argent qui seroit nécessaire pour » distribuer des prix aux Fabriquans ? » C'est dans le patriotisme des Citoyens , » dans la générosité des Membres & des » Associés des Sociétés d'Agriculture ; c'est » dans une contribution volontaire de deux » louis par année , à laquelle chaque Mem. » bre ou Associé se soumettroit.

Enfin , après avoir donné une légère idée des bons effets que produiront nos Sociétés d'Agriculture , nous avons dit , Prov. N^o. 38 , » si à des avantages aussi précieux , on voit les Citoyens , amis du bien public , se réunir & contribuer volontairement par une médiocre somme d'argent , à faire des fonds destinés à donner des prix & des récompenses la

pédier promptement un certain nombre de petits vaisseaux d'une construction particulière, pour aller s'emparer de la rivière de l'Ohio & des grands lacs qui sont derrière nos établissemens, dans l'Amérique septentrionale.

Les Commissaires pour le Commerce & les Colonies, ont examiné dans six séances, un particulier qui a demeuré 22 ans aux Indes occidentales & dans l'Amérique septentrionale. Ce particulier ayant fait plusieurs voyages à la Floride, la Louisiane & sur le cours du Mississipi, a mis sous les yeux des Commissaires, une relation très-curieuse & très-satisfaisante de ces contrées. Il leur a aussi présenté un projet de distribution des possessions, tendant à empêcher qu'il ne s'élève plus de contestations entre les propriétaires, ce qui n'arrive que trop souvent dans les Colonies Angloises de l'Amérique septentrionale.

DE LONDRES, le 23 Septembre 1763.
Nouvelles des Ports d'Angleterre & des Bâtimens Anglois à la Mer.

Le Paquebot *l'Expédition*, Cap. Woodward, a mis à la voile le 19 du courant de Falmouth, pour se rendre à Lisbonne.

Le *S. Christophle* de Petersbourg, est arrivé aux Dunes le 18 du courant, & a mis tout aussitôt à la voile pour Bristol.

Un Vaisseau de Liverpoole, dont on ne sçait pas le nom, chargé de 370 Nègres, est arrivé le 2 d'Août à Charles-Town, dans la Caroline méridionale.

On apprend par une Lettre de la Havane du 13 Juillet dernier, qu'il s'est perdu un Navire avec toute sa cargaison. Ce Navire étoit expédié de Corck pour la Havane, on croit que c'est le Dolly, Capitaine Auderson.

CHANGE DE LONDRES
avec différentes Places de l'Europe,
du 23 Sept. 1763.

Amsterdam, 2 usances $\frac{1}{2}$	35
D ^o . à vue	34
Rotterdam	35
Hambourg	34 7
Paris, ...	31 $\frac{1}{4}$
D ^o . 2 usances.	31 $\frac{1}{4}$
Anvers sans prix.	
Bordeaux, 2 usances.	
Cadix	38 $\frac{1}{4}$
Madrid	38 $\frac{1}{4}$
Bilbao, ...	38

Livourne	50 $\frac{3}{4}$
Gènes	50
Venise.	52 $\frac{1}{2}$
Lisbone	5 à 6 $\frac{3}{4}$
Porto	5 à 5 $\frac{1}{2}$
Dublin.	8 $\frac{1}{4}$
Agio de la Banque d'Holl.	3 $\frac{1}{4}$
<i>Prix des Matieres d'or & d'argent, & de la Cochenille, à Londres, le même jour.</i>	
Or en espèces	3 * 19 f 9 d
D ^o . en barres.	3 19 9
<i>Pièces de huit, appellées</i>	
Grandes Pillares.	5 4 $\frac{3}{4}$
D ^o . petites	5 4 $\frac{3}{4}$
Grandes Mexicaines	5 4 $\frac{3}{4}$
D ^o . petites.	5 4 $\frac{3}{4}$
Argent en barres.	5 6
Cochenille	14 f 6 à 9 d la lb

DE LYON, le 30 Septembre 1763.

L'invention des chaînes élastiques du sieur Zacharie le jeune, a déjà été annoncée dans la Gazette du Commerce, Paris N^o. 22, pag. 101. Cet Artiste avoit obtenu alors des Lettres de relief de surannation du 20 Mars 1763, qui avec des Lettres-Patentes du 28 Août 1761, sur un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du même jour, ont été enregistrées au Greffe du Parlement de Paris, le 17 Juin 1763.

On trouve dans cette Ville, chez d'Aimé de la Roche, Imprimeur-Libraire de la Ville & du Gouvernement, une petite brochure de 30 pages, intitulée: *Souscriptions pour les chaînes élastiques, à substituer aux soupentes & ressorts des carrosses, berlines, chaises de poste, & autres semblables voitures, proposées par sieur Guillaume Zacharie, le jeune, Horloger de la Ville de Lyon, Inventeur, & Privilegié du Roi, pour la monture de ces chaînes, par Lettres-Patentes du 28 Août 1761, enregistrées au Parlement de Paris, le 17 Juin 1763.* On voit à la tête de cette brochure, une Estampe représentant un carrosse suspendu avec ces nouvelles chaînes élastiques.

On lit dans la brochure, 1^o. l'exposition des avantages des chaînes élastiques; 2^o. les conditions de la souscription, 3^o. un modèle des reconnoissances des souscriptions; 4^o. l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 28 Août 1761; 5^o. les Lettres-Patentes du même jour sur cet Arrêt; 6^o. les Lettres de relief de surannation du 20 Mars 1763; 7^o. un Arrêt préparatoire

bonne abord. Mais rien de ce qui étoit sur le Vaisseau n'a pu leur indiquer le nom du Navire, ils n'ont pas pu non plus le remorquer, parce qu'il faisoit eau de toutes parts.

DE LONDRES, le 11 Octobre 1763.

Annonces & Avis divers.

Comme on a reconnu que la méthode de doubler la carene des vaisseaux de haut-bord de bois de Cédre, (c'est le bois de Sainte Lucie) pour les préserver de la piquûre des vers, étoit des plus avantageuses, surtout dans les mers des Indes occidentales, on a ordonné à nos Vaisseaux en station dans ces parages, de prendre cette précaution commode à mesure que l'occasion s'en présentera, & on espère que par ce moyen on sauvera beaucoup de Navires.

Nous avons maintenant ici un peu de laine venue de la Floride, laquelle est reconnue aussi bonne que les laines d'Espagne, & on est dans l'attente de ce que les produits des toisons de cette Colonie pourront produire.

Prix des grains & autres denrées, au marché de Londres le même jour.

Froment, 30 à 36 s. sterlings, orge 24 à 28, seigle 21 à 22, avoine 12 à 19, drêche grise 37 à 38, blanche 38 à 41, pois 22 à 26, chiches 21 à 23, fèves 20 à 27, vesce 30 à 34, chenevis d'Yorck 20, d'Occident 24. le quarter.

Farine de fine fleur 28 le sac, deuxième sorte 26, troisième sorte 24, navette 21 # le last.

Le foin au marché de Whitechapel de 2 # 2 s à 3 # 5 s. le load.

De S. James de 2 # à 3 # 10 s. le load.

La paille au marché de Whitechapel de 14 à 19 s.

De S. James 20 à 27 s le load.

DE MARSEILLE, le 14 Oct. 1763.

Le Patron Jacques Dot, de S. Nazaire, commandant la Tartanne *la veuve du Rosaire*, les Capitaines Philippe Bel, de S. Malo, commandant le Vaisseau *Ste Anne*, Louis Lambert, de S. Malo, commandant le Senau *le Picard*, & Etienne Blanc, commandant le Vaisseau *le Conquerant*, sont entrés ici le 10 du courant. Le premier étoit parti des Isles S. Pierre, le premier de ce mois chargé de bois à brûler & de 100 charges de bled pour son compte. Il rapporte que le Patron d'une Tartane Française, arrivée de Cagliari

auxdites Isles, lui a dit qu'il a laissé à Cagliari, une frégate & 2 chebecs du Roi, qui ont fait échouer un chebec Salatin sur la côte de Biserte; il ajoute, qu'à peu près dans le même tems, un autre chebec Salatin a été forcé de se réfugier sur la même côte de Biserte, ensuite d'un combat qu'il a soutenu contre une frégate toscane. Le second étoit parti de Terre-Neuve, le 2 Septembre, chargé de 4000 quintaux de morue; il est entré dans le détroit le 29 du même mois; il rapporte que le 8 du courant, à la hauteur du Cap de Pale, il a vu au large deux Vaisseaux à deux batteries, faisant route à l'Ouest. Le troisième étoit parti de Cadix le 28 Septembre. Il dit que le 5 de ce mois, étant à la hauteur de Carthagène, il a vu deux vaisseaux de guerre qu'il croit espagnols. Le quatrième étoit parti de S. Pierre de la Martinique le 6 Août, chargé de sucre, de café, de cacao & de cuirs pour divers. Il y a laissé les Capitaines Meynard, Isnardon, Savi, Lunel & Liman: le dernier venoit de Cayenne. Il dit que le 20 du mois passé, étant à la hauteur des Isles Açores, il a rencontré le Capitaine Augustin Icard, venant du Cap François, & qu'il l'a quitté le 7 du courant, à la hauteur de Palamos. Il est entré dans le détroit le 28 Septembre. Il dépose que le quatre de ce mois, se trouvant vers Palamos, il a entendu, dans la nuit, une quantité considérable de coups de canon, & que le lendemain il a vu une balandre de 14 canons, qu'un de ses Matelots a reconnu être de Salé, & conduisant un sennau, construction du Nord; il ajoute que le 5, étant toujours sur le parage de Palamos, il a parlé au Capitaine Vianet, venant du Cap, & avec lequel il a navigé jusqu'au 7, qu'il a appris par le Capitaine Icard, que les Capitaines Gayet & Icard, commandant le Vaisseau *Notre-Dame de bonne rencontre*, devoient partir du Cap le 9 Août, où le Vaisseau *le Superbe* étoit arrivé après une courte traversée, & que le Capitaine Paris devoit partir de Port au Prince, vers le 10 du mois d'Août.

DE PARIS, le 19 Octobre 1763.

Nous apprenons qu'une personne qui s'occupe de ce qui peut être de quelque utilité pour le Public, & contribuer à l'a-

CHANGE DE LONDRES
avec différentes Places de l'Europe,
du 14 Octob. 1763.

Amsterdam, 2 usances $\frac{1}{2}$	35	5
Do. à vue	35	
Rotterdam	35	5
Anvers sans prix		
Hambourg, 2 usances $\frac{1}{2}$	34	9
Paris, ...	31	$\frac{1}{8}$
D ^o . 2 usances.	31	
Bordeaux, 2 usances.	30	$\frac{1}{4}$
Cadix	38	$\frac{1}{4}$
Madrid	38	$\frac{1}{4}$
Bilbao.	38	$\frac{1}{4}$
Livourne	50	
Gênes	49	$\frac{1}{2}$
Venise.	52	
Lisbonne	5	à 6 $\frac{3}{4}$
Porto	5	à 5 $\frac{1}{4}$
Dublin.	8	$\frac{3}{4}$
Agio de la Banque d'Holl.	3	$\frac{1}{4}$
Prix des Matières d'or & d'argent, & de la Cochenille, à Londres le même jour.		
Or en espèces	3	# 18 f 9 d
D ^o . en barres	3	18 9
Pièces de huit, appelées		
Grandes Pillares.	5	3 $\frac{1}{4}$
D ^o . petites	5	3 $\frac{1}{4}$
Grandes Mexicaines	5	3 $\frac{1}{4}$
D ^o . petites.	5	3 $\frac{1}{4}$
Argent en barres.	5	4 $\frac{1}{2}$
Cochenille la lb	14	f 3 à 6 d

EXTRAIT du London Chronicle, du
8 Octob. 1763.

Il a passé sous nos yeux depuis quelque-tems, beaucoup de Papiers, où l'on s'efforçoit de remonter à la cause de la fâcheuse révolution arrivée depuis peu dans le commerce en Hollande, & dans plusieurs Villes d'Allemagne. Nous ne nous y sommes point arrêtés, parce qu'ils ne nous ont pas paru satisfaisans. Nous ne voudrions présenter à nos Lecteurs que des idées, d'après lesquelles ils pussent partir pour asséoir leurs jugemens d'une manière certaine. Le morceau suivant nous paroît mériter leur attention; c'est ce qui nous détermine à le donner.

» Les Fonds publics ont baissé, & l'on
» a allégué mille fausses raisons de cet évé-
» nement. La véritable cause en est bien
» peu connue. Le rétablissement de la paix
» avoit fait monter les Fonds à trente pour
» cent au-dessus de leur valeur pendant
» la guerre. De sorte que la plupart des

» Etrangers ont vendu ce qu'ils possé-
» doient d'actions, & ils en ont retiré,
» avec les intérêts, ce qu'elles leur avoient
» coûté dans l'origine. Cette vente des
» Etrangers a fait baisser les Fonds, en di-
» minuant la masse des facultés pour en
» acheter. Le Roi ayant retenu la proprié-
» té des Isles neutres, les Sujets de la
» Grande-Bretagne ont acheté aux Fran-
» çois, des possessions considérables. Le
» montant de ces acquisitions a passé en
» France, ce qui a produit une nouvelle
» diminution sur la masse des facultés
» pour l'achat des Fonds. Le peu d'éco-
» nomie dans les dépenses de la dernière
» guerre, a porté la dette nationale de
» 70 millions sterlings à plus de 150.
» Cette énorme augmentation a fait ré-
» fluer sur la Place beaucoup plus d'actions
» qu'il ne s'est trouvé d'acheteurs pour
» les enlever.

» Pendant la dernière guerre d'Allema-
» gne, qui a fait sortir d'Angleterre des
» sommes si prodigieuses pour le paye-
» ment des Troupes nationales & celles
» qui étoient à notre solde, le Roi de Prusse
» & les Cercles de l'Empire, n'ignorant
» pas que nos Armées étoient payées en or
» d'Angleterre, & qu'il étoit indispensa-
» blement nécessaire pour les soldats, de
» changer cet or pour d'autre monnoye,
» prirent la résolution d'en faire battre
» de bas aloi, & d'une valeur intrinsé-
» que, qui ne montoit qu'à la moitié de
» son estimation nominale. Les Agens de
» ces Puissances furent employés à échan-
» ger ces mauvaises monnoyes pour l'or
» sterling, répandu dans nos armées. Ceux
» qui avoient projeté cette manœuvre,
» prévoyoit bien que des Troupes en
» campagne avec la force en main, ne
» devoient pas manquer de faire circuler
» ces espèces inférieures, & que les Mar-
» chands ne pourroient se dispenser de les
» recevoir, parce qu'autrement on leur en-
» leveroit de force les marchandises qu'ils
» n'auroient pas voulu échanger pour cette
» monnoye, qu'ainsi il valloit mieux avoir
» quelque chose de moins, que de s'ex-
» poser à tout perdre. D'ailleurs, ces Mar-
» chands trouvoient le moyen de se tirer
» d'affaire, en doublant le prix de leurs
» denrées.

» Lorsque la paix fut conclue, l'auto-
» rité & la force ne soutinrent plus le cours

Nouvelles des Ports d'Angleterre & des Vaisseaux à la Mer, le 25 Octob. 1763.

Le Capitaine Gawith, commandant le *Roger*, arrivé en 32 jours de la Virginie à Liverpool, en est parti avec l'*Argo*, les trois *Sœurs* & plusieurs autres Navires, dont on ne sçait point les noms.

Le *Breton* & le *Hanna*, Capitaine Prescott, sont arrivés de la côte d'Afrique à Rapahanock dans la Virginie, le premier étoit chargé de 180 Nègres, & le second de 320.

La *Providence*, Cap. Spring de Stockholm, pour Ipswich, a coulé bas le 12 du courant, à environ 13 lieues d'Yarmouth, & il y a eu cinq hommes de noyés.

Le *Marchand de Gottembourg*, Cap. Scurfield de Shields, s'est perdu par le dernier coup de vent, à 17 lieues en mer, à la hauteur d'Yarmouth. L'équipage s'est jetté dans la chaloupe, & le lendemain, a été accueilli par un Bâtiment Suédois & conduit à Hambourg.

La *Charmante Christine*, allant des Isles sous le vent au Sénégal, a été pris par des Corsaires Saletins, & mené à Mogadore sur la côte de Barbarie, sans qu'on ait sçu sous quel prétexte ils s'en sont emparés.

Du 28.

L'*Eole*, Vaisseau de guerre de la Havane, & en dernier lieu, venant de Cadix, est arrivé à la rade de Spithead. Il a rencontré plusieurs Vaisseaux dans la Manche qui rentroient dans leurs Ports, & quelques-uns étoient à la hauteur de l'Isle de Wight.

La *Patiente Marie*, qui est arrivée des Barbades à Douvres, étoit partie le 3 de Septembre avec le *Roi de Prusse*, Cap. Robinson, pour Londres.

La *Bretagne*, Cap. Daniel de Bristol, venant de la côte d'Afrique, est arrivé à l'Isle de S. Thomas en mauvais état.

Le *Hare*, de Dublin, pour Terre-neuve & Quebec, a relâché à Corck en mauvais état.

La *Marguerite*, allant de la Guadeloupe à Nantes, a relâché à Plymouth avec une voye d'eau, occasionnée par la tempête qu'elle a essuyée.

La *Sara*, Cap. Dixon, de la Virginie, pour Bristol, a fait une voye d'eau, & a coulé bas en pleine mer, mais l'équipage a été

recueilli par un Vaisseau qui alloit à Liverpool.

Vaisseaux sortis des Ports d'Angleterre.

De Penzance le 24 Octobre, le *Spackman*, Cap. Hawkins, pour Londres; le *Guillaume Imington*, Cap. Spray; la *Marie*, Cap. Whilfield, pour Barustable; le *Ludow*, Cap. Trodd, pour Plymouth.

De Falmouth; le *Paquebot de Hanovre*, Cap. Sherburn, pour Lisbonne; le *William*, Cap. Brownn, pour Bristol.

De Southampton le 26 Octobre, le *Paquebot le Broderick*, Cap. Guillelt, pour Grénezy; le *John & Hanna*, Cap. Coates, pour Léith.

De Cowes, le *Paquebot de Boulogne*, Cap. Meriton, pour Londres; le *Peggy*, Cap. Boyter, pour Léith; la *Suzanne Henriette*, Cap. Wyckmam, pour Dantick; le *Betty*, Cap. Campbell, pour Dublin.

De Portsmouth le 27, la *fleur de May*, Cap. Jewson, pour Newcastle; la *Marie*, Cap. Taylor, pour Sunderland; l'*Eskeap Shafte*, pour Whitby; le *Trimmer*, Cap. Jolinsoft; le *Plymouth*, Cap. Sprigs, pour Londres; la *Rose*, Cap. Jolliffe, pour Plymouth; la *Fidélité*, Cap. Pots, pour Newcastle; l'*Aventure*, Cap. Clarke, pour Londres; l'*Amitié*, Cap. Balès, pour Sunderland; la *Recouvrance*, Cap. Allen; l'*Anne*, Cap. Jordan, pour Deptford.

Des Dunes; le *Neptune*, Cap. Blackford, pour Lisbonne; le *Chester*, Cap. Rench, pour Halifax; le *Guillaume & Thomas*, pour Pool.

Vaisseaux sortis des Ports d'Irlande.

De Dublin le 13 Octobre, le *Prince d'Orange*, Cap. Dunbar, pour Madère; l'*Elisabeth*, Cap. Coghlan, pour Holyhead.

De Corck le 18, le *Phœbus*, Cap. Atkinson, les deux *Betsy*, Cap. Sloff, pour la Jamaïque; le *Sally*, Cap. Floyd, la *charmante Catherine*, Cap. Donough, pour S. Christophle; la *chère Betsy*, Cap. Tilman, le *Montgomery*, Cap. Montgomery, pour la Barbade; l'*Aventure de John*, Cap. Galway; le *Lord Poulency*, Cap. Haffey, pour la Grenade; la *Sara*, Cap. Taylor, la *Junon*, Cap. Donning, pour les Indes occidentales; le *Portland*, Cap. Gawith, le *Betsy*, Cap. Guilly, pour la côte de Guinée; l'*Arlequin*, Cap. Riordore, pour Bayonne; le *John & Marie*, Cap. Fortune, pour Bordeaux; le *jeune*

fruit sur les terres d'un particulier à la Barbade.

Un Auteur François, dans un détail qu'il a donné de la partie de la Louisiane, qu'on nous a cédée, dit que les groseilles de Zante, fruit dont toutes les familles consomment une grande quantité, croît naturellement dans ce Pays.

Il a été ordonné d'envoyer entre autres denrées à nos nouveaux établissemens, une prodigieuse quantité de biscuit. Ils feront d'une grande ressource, dans un pays où il seroit difficile de construire à la fois autant de fours qu'il en faudroit pour cuire la quantité de pain nécessaire pour subvenir aux besoins des habitans.

Le grand trafic que M. Martin a procuré à Paris, par le moyen de son vernis qui donne un lustre & un poli charmant, que le tems & la poussière ne détruisent pas, est incroyable. Les meilleurs faiseurs de carosles de l'Europe, envoient leurs ouvrages à Paris, pour y être vernis par Martin, qui se vante que son vernis est inimitable; mais un Angloisen a dernièrement découvert un, qu'on croit être de beaucoup supérieur à celui de Martin.

La gomme de Copal est le principal ingrédient de cette espèce de vernis; c'est une résine d'une agréable odeur; & qui ressemble assez à l'encens. Elle vient de la nouvelle Espagne, où elle est cueillie d'une incision faite dans l'écorce d'un gros arbre. Si le vernis anglois a plus de succès que le françois, ce Commerce qui est tout à Paris présentement, aboutiroit bientôt à Londres au grand honneur de la Société pour l'encouragement des Arts & du Commerce, qui en a proposé le prix.

Entre autres bons Réglemens présentement sur le tapis à l'avantage de la Floride, on parle d'y établir la circulation de la monnoie, ce qui, avec l'or & l'argent d'Espagne, formeroit un Cours de change réglé, qui correspondroit entre le change de la Géorgie & celui du Sud de la Caroline. On ajoute qu'à cet effet, on fera crédit au Gouvernement d'une banque de 50000 # sterlings.

EXTRAIT, d'une Lettre de Glasgow.

» La Saison a été si favorable pour la pêche du hareng, que plusieurs de nos Mariniers prennent le parti de venir s'établir avec leurs familles, vers le Nord de l'Ecosse. On espère que ceux-ci étant

» suivis de beaucoup d'autres, notre pêche du hareng va prendre une nouvelle face, & devenir un objet de plus en plus intéressant pour nous. Je suis sûr, que si on renouvelloit les encouragemens qui furent accordés en 1745, il y viendrait beaucoup plus de ces familles. Ce qui semble aussi nous faire envisager une perspective bien avantageuse, est la prodigieuse quantité de marsoins qu'on a pris cet hiver sur les côtes de Mall, de Galloway & de Cantire. Cette pêche nous a déjà fourni 700 barrils de bonne huile, qu'on peut se procurer sans beaucoup de dépense. Ce sont nos pêcheurs qui les prennent avec des harpons à croc, & quelques uns de ces poissons donnent jusqu'à cinq barrils d'huile. Ces succès encouragent beaucoup nos gens de mer, & il y a déjà plusieurs centaines de bâtimens qui se destinent à faire cette pêche le Printemps prochain.

DE LONDRES.

Méthode d'extraire du sucre des Plantes communes, par M. Marggraf.

» Les plantes que j'ai examinées par le procédé de la Chymie pour extraire du sucre de leurs racines, & qui en rendoient une quantité considérable, sont très communes dans plusieurs pays, telles sont par exemple.

» 1°. De la porrée blanche, ou berte blanche, (*cicla officinarum*.)

» 2°. Du chervis, (*fislarum dodonæi*.)

» 3°. De la berte-rave.

L'on connoitra par les détails suivans, quelles sont les racines qui contiennent du sucre. Quand on a coupé les racines en pièces & qu'on les a nettoyées, elles ont un goût très-agréable; & si on les examine par un microscope, on apperçoit des particules blanchâtres, qui sont du vrai sucre.

Comme le sucre est un sel qui se dissout même dans l'eau-de-vie, j'ai cru qu'il se sépareroit des plantes par le moyen de la meilleure & de la plus forte eau-de-vie, & avant de déterminer la quantité de sucre dissolvable par ce moyen, je mit dans un verre une once du plus fin & du meilleur sucre bien pulvérisé ensemble, avec 4 onces de la plus forte eau-de-vie; le tout étant bien disposé, je les fis bouillir ensemble, & le sucre fut bientôt parfaitement dissous. Pendant que cette dissolution

quel point le Fermier doit être obéré. Tout le monde est en état de sentir que rien n'est si nuisible à toute espèce de fabrique, que la surcharge des marchandises quelconques restées sans débit. Vous nous dites, Monsieur, dans une de vos Feuilles du premier Novembre, Paris N^o. 62, que la permission accordée par Sa Majesté, de faire circuler les bleds de Province à Province, va répandre l'aisance parmi les Cultivateurs. Il est certain, Monsieur, que cette permission, que la seule humanité demandoit, produira de bons effets; mais il faut espérer que notre Monarque ne s'entendra pas à ce premier bienfait, il accordera la permission de l'exportation à l'Etranger.

Il est démontré que pour que l'Agriculture se soutienne, il faut que le septier de bled, mesure de Paris, se vende le tiers au moins du marc d'argent. Si le marc est à 50 #, comme je le suppose, le septier de bled devrait donc valoir au moins 16 # 13 s 4 d. Cependant par votre Gazette du 8 Octobre, le bled nouveau se vendoit à Paris 12 # 10 s à 13 # 5 s. Le prix moyen est donc de 12 # 17 s 6 d. Il faut sur ce prix prélever les frais de voitures & autres. Le prix actuel du bled à Paris est donc au moins de 3 # 16 s 10 d au-dessous de celui où il devrait être par chaque septier.

Mais, dira-t-on, l'abondance de la récolte dédommage de cette non-valeur. C'est ce qu'il faut examiner. Supposons qu'un arpent de terre, année commune, rapporte deux septiers de bled à 16 # 13 s 4 d. Le Laboureur en les vendant en tirera 33 # 5 s 8 d. C'est porter au plus haut, que de tiercer le rapport de cet arpent de terre. Mais alors en supposant que le Laboureur ne vende que 12 # 17 s 6 d, il n'en tirera que 38 # 5 s 6. Pense-t-on que cette augmentation le dédommagera des frais que cette plus grande abondance lui aura occasionnés? Je vais mettre à présent sous vos yeux la situation actuelle de la Province de Lorraine.

On estime que pour que le Laboureur y gagne sa vie, il faut qu'il vende le rézal 12 #. S'il recueille deux réseaux sur un arpent à 12 #, il tirera 24 #, s'il en recueille 3 à 7 #, prix commun actuel, il ne lui rentrera que 21 #. Ainsi les bonnes récoltes sans vente sont onéreuses, loin d'être

un bien pour le Cultivateur. Je finirai ma Lettre par la comparaison du prix du bled à Marseille, & en Lorraine.

Dans votre Gazette du 12 Novembre, Paris N^o. 65, article de Marseille, vous annoncez que la charge de bled du Levant, pesant 243 lb, valoit alors dans cette Ville 27 à 30 #. Je la mets, pour ma commodité, à 28 #. Le rézal de Lorraine est à peu près les trois quarts de la charge de Marseille. Le rézal étant à 7 #, il ne faut qu'ajouter un quart à son prix actuel pour sçavoir ce que coûteroit la charge de Marseille, prise en Lorraine. Elle reviendrait donc à 9 # 6 s 8 d. ; par conséquent, un Marchand qui achèteroit du bled en Lorraine, auroit pour conduire chaque charge par la Saone 18 # 13 s 4 d. Il est à croire que ce Commerce lui seroit avantageux, en supposant d'ailleurs la qualité de bled égale. Or, je sçais par une expérience de deux années, que les bleds de Lorraine sont supérieurs à ceux du Levant & de Sicile.

Il est donc bien à désirer, Monsieur, que le Commerce de bled de Province à Province s'établisse, & que les François profitent du bienfait du Roi, qui a bien voulu permettre ce Commerce si naturel. Je ne vois pas de meilleur moyen pour les y engager, que de vous faire parvenir le prix des bleds dans les différentes Provinces. Je hazarderai peut-être par la suite quelques réflexions sur les autres productions de ma Patrie, & sur ses Manufactures. Nous devons tous nous communiquer nos connoissances, & nos vûes particulières sur les objets de votre travail. Il est tems que le François prenne des idées des choses qui font aujourd'hui la force & l'opulence des Etats. Il est tems que nous sortions de notre léthargie, & que nous ayons le courage d'étudier ce qui peut seul nous rendre florissans.

Nous l'avons déjà dit, nous souhaitons que la Gazette du Commerce devienne l'ouvrage de la Nation. Nous desirons n'être plus que les instrumens publics, dont se serviront nos Compatriotes pour se communiquer leurs observations, sur ce qui peut accélérer l'accroissement du bien général. Si nos vœux sont remplis, on verra naître en France un esprit national éclairé, qui fera naître les plus grands avantages. Si une fois les François se mettent à calculer les opérations propres à leur faire

& du Commerce, à l'imitation de celle de Londres. Si cette Association réussit à Paris, avant 15 ans la France sera étonnée de la situation brillante où elle se trouvera.

Extrait d'une Lettre de M. Henderson, Marchand dans le Shetland, à un de ses amis d'Edimbourg, du 25 Novembre 1763.

Il y avoit longtems que l'Été n'avoit été si orageux que celui de cette année ; mais cela n'a pas empêché les industriels Hollandois, qui ont senti que la pêche du hareng est un trésor plus durable & d'une plus grande valeur que les mines que les Espagnols possèdent au Potosi, de venir avec plus de deux mille buffes sur nos côtes inhabitées & désolées. Pendant tout le tems de la pêche, qui a duré depuis le milieu du mois de Juin, jusques vers l'arrière saison, ce n'étoit qu'une foire continuelle. Vous auriez été réellement surpris de trouver dans un climat aussi septentrional, toutes les choses nécessaires pour la commodité, de même que pour les agrémens de la vie. Dans cette conjoncture nous tirons des vins de France, qui font à très-bon marché. Il y a aussi quantité de liqueurs spiritueuses & autres denrées, venant des Manufactures étrangères, dans une abondance presque incroyable ; ceux qui nous les apportent, reçoivent en échange des bêtes à corne, des brebis, du poisson, du beurre, du fromage, des bas tricotés & des sommes considérables en argent monnoyé. Vous serez surpris d'apprendre que les Hollandois ont pris pendant cette saison dans le détroit de Brussa seulement, au moins 100 mille last s de harengs, qui, à 10^s sterlings le last, font un million sterlings. Que ne font-ils donc pas dans une saison favorable pour la pêche ? Si on considère qu'ils font ordinairement trois voyages dans une saison, au lieu qu'ils n'en ont pu faire que deux l'Été dernier, qui a été extrêmement orageux.

DE PARIS, le 30 Novemb. 1763.

Lettre de l'Auteur de la Gazette du Commerce, à une personne qui lui avoit écrit sur la Société qui se forme à Paris, pour l'encouragement de l'Agriculture, des Manufactures & du Commerce.

MONSIEUR,

Beaucoup de personnes, dites-vous, pensent comme l'Auteur de la Lettre in-

serée dans la Gazette du Commerce, Prov. N^o. 59, sur l'utilité dont seroit la Société que nous proposons, si les fonds qu'elle formera étoient uniquement employés à encourager la population, les défrichemens & l'augmentation des troupeaux de moutons. Ce n'est, ajoutez-vous, que sous ce point de vue, que nous devrions proposer la formation de cette Société. Vous nous annoncez, Monsieur, que vous nous remettrez sur le champ vingt louis, c'est-à-dire la souscription de dix personnes, si nous voulons nous renfermer dans les objets que vous indiquez. Vous craignez que toute autre manière de s'enoncer ne soit trop vague, pour une Société que l'on cherche à former.

Permettez-nous, Monsieur, de vous faire quelques observations, qui, à ce qu'il nous semble, vous prouveront que la dénomination donnée jusqu'ici à la Société des Souscripteurs patriotiques, rentre dans vos vûes & dans celles des Citoyens, qui pensent comme vous.

Il est certain que l'Agriculture, avec toutes les espèces d'industrie qui y tiennent nécessairement, est le premier de tous les Arts. C'est elle qui multiplie les matières premières & les hommes ; c'est elle qui alimente tous les autres Arts ; c'est elle, en un mot, qui donne naissance aux véritables richesses & aux forces intrinsèques des Etats. Si l'on voit quelque Nation dans une position florissante sans être agricole, c'est que les autres Nations qui l'environnent, & qui par la nature de leur sol, pourroient posséder la plus grande quantité de premières productions, négligent cette source de richesses, la seule qui ne soit point précaire. Une Société qui se formera dans la vûe de favoriser l'accroissement de la somme des biens réels parmi un peuple, habitant un sol naturellement fertile en tout genre de productions, commencera donc par encourager l'Agriculture & toutes les espèces d'industrie qui en font partie. Cet objet sera dans tous les tems, la base de ses opérations. S'il arrive une époque, où les productions de la terre soient dans une proportion plus considérable que la consommation, elle s'attachera à faire trouver des moyens pour accroître celle-ci utilement. Elle encouragera les Arts qui savent employer les matières premières, elle cherchera à faire

désireront , à la charge néanmoins que lesdites reconstitutions seront à un denier plus foible : 14°. Qu'à compter du jour de l'enregistrement des présentes , la Déclaration de Sa Majesté du 26 Décembre 1750 , concernant le centième denier , ait à l'avenir sa pleine & entière exécution.

Le même jour, le Parlement a aussi enregistré des *Lettres-Patentes du Roi* , en interprétation de la Déclaration précédente ; données à Versailles le 28 Novemb. 1763.

Sa Majesté par ces *Lettres-Patentes* , crée & établit une Commission qui sera composée des personnes qu'Elle jugera à propos d'y appeller , du nombre desquelles seront quatre Officiers de son Parlement , deux de sa Chambre des Comptes , & deux de sa Cour des Aydes à Paris ; à l'effet par lesdits Commissaires de former les résultats des Mémoires qui lui seront adressés par toutes ses Cours , en exécution de l'article premier de sa Déclaration du 21 du mois de Novembre.

EXTRAIT d'une Lettre de Minorque , du 26 Octobre 1763.

Le Commerce est ici tout-à-fait ruiné , notre marché étant extrêmement surchargé : différentes personnes qui ont amené ici des marchandises pour les vendre en gros , sont obligées de les vendre en détail , faute de pouvoir s'en défaire autrement. Une raison pour laquelle notre Commerce languit avec l'Angleterre , c'est que les Marchands François , qui s'étoient établis ici pendant la guerre , s'étant déterminés à rester sous notre gouvernement , ont conservé par ce moyen leurs anciens chalands , le Commerce avec Barcelonne & les côtes d'Espagne & de Barbarie , est presque entièrement entre les mains des François , & continuera vraisemblablement sur le même pied.

EXTRAIT d'une Lettre de Tanger , du 27 Octobre 1763.

Il y a eu ici une révolution extraordinaire , depuis la dernière fois que j'y suis venu. Vous sçavez que Gibraltar , cette Ville & celle de Tetuan , fournissent de toutes sortes de provisions fraîches , telles que des bêtes à corne , de la volaille , des œufs , &c. , de même que d'autres denrées nécessaires : & pendant la dernière guerre , lorsque les flottes Angloises s'arrêtoient à Gibraltar , ce Commerce étoit

très-considérable. On payoit sur tous les animaux que l'on exportoit de cette côte , une redevance à l'Empereur , qui fut imposée dès le commencement de la guerre , & que l'on n'avoit pas imaginée auparavant. Cette redevance étoit affermée par un certain Juif fort riche , nommé Ben-Grami , qui en conséquence de ce Contrat , extorquoit tout ce qu'il lui plaisoit sur ce Commerce , au point que le droit que l'on payoit , excédoit communément le prix coûtant ; ce droit sur un jeune bœuf étoit de 9 dollars au moins , tandis qu'il n'en coûtoit que 7 à 8. On porta différentes plaintes à ce sujet à M. Popham , Consul à Tetuan , mais en général , elles furent sans effet , parce que Ben-Grami avoit beaucoup de crédit à la Cour , & lorsqu'il ne pouvoit pas retirer tous les droits qu'il lui plaisoit d'imposer , il mettoit en œuvre tous les artifices possibles pour arrêter la communication entre cette côte & Gibraltar ; par ce moyen nos flottes étoient souvent réduites au plus grand embarras , particulièrement dans le tems de l'Amiral Osborne , au point que lorsque j'étois à Gibraltar dans le mois de Juin 1761 , on y vendoit une douzaine de mauvais poulets jusqu'à 3 # 12 s. sterlings , encore pouvoit-on en avoir fort peu à ce prix. Revenons cependant à la catastrophe de Ben-Grami ; il a y environ 8 à 9 mois que la communication a été interrompue de nouveau : un Négociant maure des environs de Gibraltar , qui faisoit subsister sa famille par le moyen de son Commerce avec les Anglois de Gibraltar , remarquant que Ben-Grami en étoit la cause , alla chez lui , & trouva moyen de le voir , non sans beaucoup de difficulté ; il lui donna un coup de poignard , qui lui fit une blessure mortelle , & dont il mourut avant que le Chirurgien put arriver.

L'Empereur fit saisir aussitôt tous les biens qui étoient immenses. Le Juif avoit eu peur de renouveler le Contrat d'amodiation de cet impôt , quoiqu'il fut en effet peu considérable depuis la paix. L'Empereur a accordé le pardon au Maure qui a tué Ben-Grami. L'Armée des Maures est fort près de Tetuan , ce qui donne de grandes appréhensions aux Juifs de Tanger & à ceux de Tetuan , qui s'attendent qu'on leur imposera de fortes contributions. C'est à Ben-Grami & à ses Associés , que

bonnets, 3 d°. de cartes, 3 barriques de sucre en pain, pèsant 1524 lb. *Pour Smirne* le 3 Octobre, par la Tartane *S. Louis*, Capitaine Jean-Baptiste Calamand, 323 sac de café, pèsant 51550 lb, 12 caisses de liqueurs, d°. de clincaillerie. *Pour Smirne*, le même jour, par le Brigantin *l'Actif*, Capitaine Barthelemy Loudieu, 197 barriques de café, pèsant 55428 lb, 26 ballots de londrins seconds, 4 d°. de londres larges, 39 barriques de rouge brun, 1 barril d'indigo, pèsant 157 lb, 1 d°. de cochenille, pèsant 211 lb, 3 caisses de bonnets, 3 d°. de clincaillerie, 2 d°. de liqueurs, 19 balles de cloux, 1 d°. de toile. *Pour la Salonique*, le même jour, par la Pinque, *S. Joseph l'Aventure*, Capitaine André-Ignace Gomband, 30 ballots de londrins seconds, 69 sacs de café, pèsant 39161 lb, 9 barriques d'indigo, pèsant 3804 lb, 10 d°. de sucre en pain, pèsant 6219 lb. *Pour Smirne*, le 7 par la Corvete *S. Augustin*, Cap. Antoine Jearde, 26 ballots de londrins seconds, 4 d°. de londres larges, 2 barrils de cochenille, pèsant 456 lb, 6 caisses de bonnets, 8 sacs de café, pèsant 1037 lb, 7 balles de cloux, 15 caisses de vitres. *Pour Smirne*, le 12, par la Barque *Jesus-Maria Joseph*, Cap. Joseph Bronquier, 172 balles de café, pèsant 60812 lb, 28 ballots de londrins seconds, 3 d°. de londres larges, 57 barriques d'indigo, pèsant 11711 lb, 114 balles de cloux, 15 ballons de papier, 3 Barrils d'azur, pèsant 1403 lb, 10 balles de clincaillerie. *Pour Smirne*, le 15, par la barque *l'Avanturiere*, Cap. Honoré-André, 28 ballots de londrins seconds, 4 d°. de londres larges, 2 barrils de cochenille, pèsant 455 lb, 3 barriques d'indigo, pèsant 2050 lb, 6 d°. de sucre terre, pèsant 8512 lb, 97 sacs de café, pèsant 17311 lb, 1 barrils de minium, pèsant 1010 lb, 5 tonneaux de céruse, 12 balles de cloux. *Pour Smirne*, le 19, par la Polacre *l'Heureuse*, Cap. Noel-Gabriel Leydet, 16 ballots de londrins seconds, 6 jarres de terre, 73 sacs de café, pèsant 29753 lb, 23 balles de cloux, 11 barrils d'indigo, pèsant 4257 lb. *Pour Smirne*, le même jour, par la Tartane *la Vierge de Grace*, Cap. Honoré Bontoux, 100 damejanes vuides, 77 barriques vuides, 20 ballots de londrins seconds. *Pour Smirne*, le même jour, par la Pinque *Jesus-*

Maria-Joseph, Cap. Louis Herié, 11 barrils d'indigo, pèsant 2784 lb, 1 de grabeau, pèsant 226 lb, 9 sacs de café, pèsant 1715 lb.

La suite l'Ordinaire prochain.

Lettre écrite à l'Editeur du S. James' chronicle, du 26 Novembre 1763.

On doit imposer la taxe sur les terres avec égalité, c'est ce que dit l'Auteur de l'adresse, à tous ceux qui ont droit de voter dans l'Election des Membres du Parlement. Qu'elle soit donc imposée avec égalité, & j'ose avancer que nous n'aurons pas besoin d'impôt sur le cidre, ou d'autres augmentations sur les liqueurs faites avec la drèche. Je ne doute nullement, qu'il ne puisse y'avoir quelque cause de cette inégalité, que je ne peux comprendre, mais je prétends, que l'on reconnoitra que la taxe sur les terres n'est pas imposée également, & je vais forcer mes Lecteurs d'en convenir. Voici le cas où je me trouve; & comme je n'aurai pas occasion d'apporter pour exemple les Provinces à cidre, je me flatte que je n'offenserai personne: j'ai une maison dans le Comté de Middlesex, qui me rapporte par année 60 # sterlings. Les couvertures des toits, & autres réparations, me coûtent, année courante, 8 # sterlings, outre cela, le déperissement annuel peut être estimé au moins à 40 s. sterlings, je paye 8 # sterlings d'impôt par année pour la taxe des terres, & quelquefois quand il arrive ce que l'on appelle une nouvelle répartition, cela va jusqu'à 10 ou 15 schellings de plus. Ma maison ne me rapporte donc pas plus de 22 # sterlings par ans. Mais quelqu'un me dira, que si je compte 8 # par an pour les réparations, pourquoi j'en déduis 40 s. sterlings pour le décroissement annuel. Les particuliers qui ont de vieilles maisons, quoiqu'elles soient en bon état, sçauront ce que je veux dire: mais, Monsieur, nous omettons cette deduction, & nous dirons que j'ai 24 # par an. J'ai aussi dans le Comté de Warwick un bien qui me rapporte 40 # par an: ce bien est affermé sur le pied de prairies artificielles, & je n'en paye que 4 # d'impôt par an, pour la taxe des terres; de manière qu'il me reste par an 36 #, & je crois qu'au moindre petit besoin, je pourrois, en mettant cette terre en labour, en retirer 20 # de plus par an, pendant 3 ou 4 ans, sans courir le ris-

ARTICLE IV.

Ceux qui prétendroient avoir été taxés à la taille, vingtièmes & autres impositions, pour raison du produit & exploitations des défrichemens faits dans les Généralités dénommées dans l'article premier, se pourvoient pardevant les sieurs Intendans & Commissaires départis, lesquels y statueront ainsi qu'il appartiendra; même pourront les taxer d'office à la taille, s'il y a lieu, leur attribuant Sa Majesté toute cour, juridiction & connoissance en première instance, sauf l'appel au Conseil, pour tout ce qui concerne l'exécution du présent Arrêt, à laquelle Elle leur enjoint de tenir la main.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 8 Avril 1762, qui exempte des droits d'insinuation, centieme ou demi-centieme denier, & droits de francs-fiefs, les baux à ferme des biens fonds, qui seront à l'avenir passés au-dessus de neuf années jusqu'à vingt-sept.

LE Roi ayant, par Arrêt de son Conseil du 16 Août dernier, ordonné que dans les Généralités de Paris, Amiens, Soissons, Orléans, Bourges, Moulins, Lyon, Riom, Poitiers, la Rochelle, Limoges, Bordeaux, Tours, Auch, Champagne, Rouen, Caen & Alençon, ceux qui défricheront ou feront défricher des terres incultes, ne pourront être augmentés à la taille, vingtièmes & autres impositions, pour raison du produit & de l'exploitation desdits défrichemens; il a été représenté à Sa Majesté que plusieurs Propriétaires qui auroient désiré de profiter de la faveur accordée par ledit Arrêt, pourroient trouver des Fermiers qui se chargeroient de mettre en valeur des fonds restés incultes jusqu'à présent, s'ils vouloient leur passer des baux de dix huit & de vingt-sept années, attendu qu'ils n'esperent se dédommager des premiers frais qu'exigent les défrichemens: que par une jouissance plus longue que celle des baux ordinaires; mais qu'ils ont été arrêtés par les dispositions des Réglemens qui assujettissent aux droits d'insinuation, centieme & demi-centieme denier, même aux droits de francs fiefs, les baux qui excèdent le terme de neuf années; à quoi Sa Majesté voulant pourvoir, & donner à ses

sujets de nouvelles marques de son attention pour le progrès & l'amélioration de l'agriculture dans son Royaume: Qui le rapport du sieur Bertin, Conseiller Ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances; **LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL**, a ordonné & ordonne que les baux à ferme des biens-fonds, qui seront à l'avenir passés pour un terme au-dessus de neuf années, jusqu'à vingt-sept ans, & par lesquels les Fermiers seront chargés de défricher, marner, planter ou autrement améliorer en tout ou partie les terres comprises dans lesdits baux, seront exempts dans lesdites Généralités de Paris, Amiens, Soissons, Orléans, Bourges, Moulins, Lyon, Riom, Poitiers, la Rochelle, Limoges, Bordeaux, Tours, Auch, Champagne, Rouen, Caen & Alençon, des droits d'insinuation, centieme ou demi-centieme denier, & des droits de francs-fiefs; Sa Majesté dérogeant expressément à cet égard à la disposition de l'Edit du mois de Décembre 1703, & à tous autres Edits, Arrêts & Réglemens à ce contraires. Fait défense Sa Majesté à ses Fermiers, leurs commis & préposés de les percevoir, sans préjudice des droits de contrôle, & tous autres qui continueront à être perçus, conformément aux Réglemens.

LETTRE de Monsieur le Contrôleur Général à Messieurs des Sociétés d'Agriculture du Royaume.

MESSIEURS,

Le Roi ayant voulu l'année dernière ordonner que tous ceux qui défricheront ou feront défricher à l'avenir des terres incultes, & les mettront en valeur, ne pourront, pour raison du produit de ces terres, être augmentés à la taille, vingtièmes & autres impositions pendant dix ans; Sa Majesté désirant animer de plus en plus l'Agriculture & en faciliter les moyens, a bien voulu encore sur les représentations de quelques unes des Sociétés d'agriculture, exempter des droits d'insinuation, centieme ou demi-centieme denier, & des droits de francs-fiefs, les baux qui seront à l'avenir passés pour un terme au-dessus de neuf ans jusqu'à vingt-